

JULES DINA

LE PÉCHÉ DE L'IDÉEL



Jules Dina

Le Péché de l'idéal

© Jules Dina, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1910-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le fait que la vie n'ait aucun sens est une raison de vivre, la seule du reste.

Emil Cioran, *Aveux et anathèmes*

Introduction

Le songe adoucit peut-être la misère de nos êtres, mais même lui ne préviendra point l'horreur de l'éveil. Puisque jamais il ne faut oublier que la paix est à l'existence ce que l'éclipse est au soleil, l'emprisonnement, la souffrance et la haine continuent de forger nos corps. La vénalité et le paraître règnent d'un côté, tandis que l'hostilité et la rancœur dominant de l'autre. Tel est le péché de l'idéal... La paix est un exercice divin où se garder de soi-même et se prévenir de ses semblables sont deux éléments fondamentaux. Ainsi, on empêche la perversion de notre société de s'infiltrer au sein de notre idéal. Mais quel pilier forgera ce monde tant désiré ? L'absence de savoir est peut-être ce qui nous rapprochera le plus de la paix ultime. Après tout, cette absence est déjà présente sous nos yeux, mais nous sommes tout simplement trop aveuglés pour en percevoir la lueur. Aucun homme sur cette terre ne saurait avec certitude déterminer la raison de son existence, et cela, car seule la dissimulation du gouffre de l'infini nous retient du pire. Tant de morts, de désarroi et de torpeur pour un résultat bien maigre. La guerre pour la gloire d'une nation ? Pour le pouvoir d'un tyran ? Face à l'immensité de l'univers, tout est vain, et le moindre de nos gestes est destiné à nous faire perpétuellement oublier ce malheur primordial. Certains ont été tentés de sortir de cette incompréhension en remodelant le monde tel qu'ils l'imaginaient, mais rares sont ceux qui se sont tournés vers l'essence même de ce qui constitue notre réalité. Tant de conflits, de rage et de haine dans un monde où la raison n'est qu'abstraction et le bonheur n'est qu'illusion.

Pour bien comprendre l'essence du dilemme qui torture l'humanité, il suffit de faire une simple métaphore. Imaginons que vingt personnes se trouvent sur une île déserte sans aucune conscience de leur passé. Étant en milieu hostile, les individus vont forger une communauté et s'organiser pour subsister. Les plus forts prendront le commandement et protégeront les faibles des dangers extérieurs. Une fois la survivance de la collectivité assurée, les hommes s'interrogeront très certainement sur les causes de leur arrivée sur cette île. C'est ainsi que tout en garantissant l'immortalité de la communauté, les individus vont

tenter de répondre à cette question... En dehors de tout problème de survie, voici la nature de l'homme. Elle ne se fonde pas sur l'exacerbation de la violence, mais bel et bien sur l'explication de la réalité. Prenons une situation quelque peu différente en imaginant un groupe légèrement plus grand. Disons que quarante personnes arrivent sur une île déserte, mais cette fois éparpillées par groupes de seulement quelques individus échoués à des endroits distincts de l'île. Ceux-ci sont assez éloignés pour ne pas se rencontrer dans les premiers mois après le naufrage. Ils n'ont toujours aucune idée de qui ils sont, ni de leur propre nature. Il est certain que le même phénomène va se reproduire, la seule divergence résidera dans le fait qu'il existera plusieurs communautés. Ce simple fait va remettre en cause toute la logique précédente, car les rencontres entre sociétés différentes seront mal vécues. Elles se battront pour les ressources de l'île ou pour les avancées technologiques des autres tribus. L'homme aura tendance à considérer les sociétés extérieures comme une menace pour sa propre existence et, dans cette logique précise, l'individu n'a pas le temps de philosopher et d'effectuer des travaux destinés à comprendre sa nature. Il sera bien trop occupé à assurer sa propre survie. La spiritualité même devient une arme de solidification collective face aux ennemis, comme elle l'est devenue dans notre monde.

Voilà le dilemme de l'homme. La société a constamment dû contraindre ses besoins intellectuels à la condition de sa survie. Or, cela crée indéniablement un manque, une frustration chez l'homme. Puisqu'il aspire à déterminer les modalités de son existence, mais qu'il est incapable de se défaire des fardeaux de la vie en communauté, il se meurt intellectuellement. Certains ont réussi à s'extirper de cette logique dévastatrice en s'investissant dans des domaines internes à l'humanité, mais jamais la disparition de ce poids pesant sur l'âme de l'homme n'a pu advenir de manière générale. Toute la vision que nous avons de notre société repose d'ailleurs sur cette idée de communautés. Que cela soit à petite ou à grande échelle, c'est le manque d'uniformité qui nous pousse à vouloir dominer et asservir. Mais ce comportement n'est pas social, il est encore moins économique, il est seulement la conséquence de la non-acceptation de l'autre. La violence ne s'efface que par l'acceptation que l'humanité est un tout, et que les luttes pour le pouvoir sont inutiles. Mais renoncer à celles-ci, c'est abandonner en soi le déni ultime de notre inexistence en un simple cri de désespoir face à notre propre conscience. Même si l'enfermement et

l'aveuglement peuvent apporter un équilibre, ils ne pourront apporter qu'un équilibre partiel, morcelé et éphémère. C'est comme si l'humanité était constituée de microcosmes utopiques de paix et de bonheur s'entrechoquant constamment, provoquant ainsi misère et désolation. La recherche de la paix dans la vie des siens serait ainsi le terreau du chaos.

Livre I — La nature humaine

La paix n'est pas un objet comme un autre. Son accomplissement ne relève pas, comme pour d'autres objectifs, d'une quelconque harmonie entre plusieurs éléments constituant la société. Elle est le résultat d'une symbiose parfaite entre tous ses plans, à toutes les échelles. Un tel objectif paraît complètement inconcevable en considérant que la complexification du monde tend à faire paraître des intérêts profondément différents au sein même des individus. Pourtant, nombreux sont ceux qui cherchent par tous les moyens à faire cesser les guerres, à arrêter l'ignominie, à déconstruire l'oppression. Peut-être leurs espoirs sont-ils de douces illusions bercées par un rêve idéaliste. Mais une chose est sûre, si personne ne pense la paix, elle ne prendra jamais forme. Dans l'optique de trouver une construction pacifique, il est nécessaire de comprendre ce qui compose chaque être humain au plus profond de son être. Il faut donc s'intéresser à ce qui forge la nature humaine telle que nous la connaissons. La première étape dans ce processus, c'est donc l'analyse de l'instinct humain.

Instinct

Nombreux sont les philosophes qui ont voulu réduire l'essence de l'homme à seulement deux aspects : l'animal et l'ange. L'animal représente les besoins primitifs : se nourrir, se reproduire, survivre... tandis que l'ange représente le spirituel et la quête de la connaissance. L'animal est quelque chose d'inné, tandis que la part d'ange est une invention de la société. La volonté et l'intelligence de la survie auraient poussé les premiers hommes à créer cette part factice, non pas par quête du spirituel, mais afin de consolider le vivre-ensemble et de s'éloigner de l'instinct primitif qui s'avère dévastateur pour la vie en communauté. Certes, celui-ci forge la survie primaire, mais il est contraint à un état de nature dénué de libertés, de propriétés et de travaux intellectuels. Ce point de vue paraît logique et raisonnable. Cependant, la réponse à la nature ne peut se trouver dans cette métaphore.

Il est totalement insensé d'imaginer que la dimension spirituelle de l'homme s'est développée à partir d'un simple besoin d'intersocialisation. D'autres animaux, pourtant doués de sentiments et du besoin d'organisation, n'ont pas eu accès à cette part d'intellect. Pourtant, la vie en communauté est advenue pour ces animaux de la même manière que pour l'homme. La part d'ange n'est donc pas une création indispensable à l'extirpation de l'état de nature. Ce qui caractérise notre espèce et qui pourrait justifier notre instinct, c'est avant tout ce désir ardent de réponses. Cela prouve que l'idée de construction de la part d'ange est une impasse, car si nous sommes la seule espèce à en être dotés, c'est grâce à la spécificité et à l'exclusivité de notre instinct. Celui-ci est très certainement scindé en deux, avec d'un côté nos pulsions primitives et de l'autre nos pulsions spirituelles. Mais ce qui diffère avec la première hypothèse, c'est que notre instinct spirituel n'est pas apporté par la société, il est inné. L'homme a des besoins spirituels autant qu'il a des besoins de se nourrir ou de se reproduire. Or, si nous regardons notre société aujourd'hui, elle est essentiellement basée sur nos besoins primitifs, ce qui est évidemment nécessaire, mais pas suffisant... Cette restriction mène à un désenchantement global du monde, atrophiant tout espoir de s'évader de la réalité morose qui nous est rudement imposée.

Si l'homme a autant besoin de savoir quelle est sa place dans ce monde que de